

MARCEL FOURRIER (1894-1975)

CHEF DE LA RÉSISTANCE NOYONNAISE

DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, UN RÉSEAU D'ANCIENS COMBATTANTS DE LA GRANDE GUERRE CRÉE UN GROUPE DE RÉSISTANTS À NOYON. À SA TÊTE, MARCEL FOURRIER, PRÉSIDENT LOCAL DE L'UMRAC, QUI DEVIENDRA EN SEPTEMBRE 1944 LE CHEF DU COMITÉ LOCAL DE LIBÉRATION.

Remise de décorations aux résistants de Noyon en présence de Marcel Fourrier.

Un soldat multi-étoilé

Fils de Charles Emile Arthur Fourrier et de Marie Adélaïde Céline Doré, Marcel Louis Célestin Fourrier est né à Noyon, le 6 juin 1894. Instituteur de profession demeurant rue du Coizel, il ne peut faire son service militaire pour « faiblesse » et est ajourné le 26 juin 1914. Étonnante décision de la commission de réforme de Compiègne qui n'a pas su voir un lui le redoutable soldat qu'il sera.

Tandis que Noyon est envahi, Marcel Fourrier prend la route de l'exode. La chute fulgurante des effectifs conduit à son incorporation le 18 décembre 1914 dans le 50^e Régiment d'Infanterie où il glane le galon de caporal le 26 avril 1915 dans le secteur des bois de la Gruerie (Argonne).

Passé au 132^e RI le 5 octobre 1915, il est nommé sergent le 28 octobre. Après la bataille de Champagne et une période d'instruction à Mourmelon, il rejoint la Meuse. Le 22 juin 1916, il subit une intoxication par gaz asphyxiants à Verdun qui le met au repos jusqu'au 4 juillet. De retour au front, il est blessé à la joue droite par un éclat d'obus lors d'une action à la Ferme du Bois Calbi à Bouchavesnes. Il reçoit le 24 décembre 1916 la Croix de guerre avec étoile de bronze et cette citation à l'ordre du régiment : « *Excellent sous-officier énergique et dévoué, blessé dans la nuit du 5 au 6 décembre 1916 en allant poser un fil de fer en avant des premières lignes* ».

Au Chemin des Dames, une nouvelle étoile de bronze le distingue le 6 mai 1917 avec la citation : « *Le 16 avril 1917, chargé d'une mission des plus délicates, s'est imposé par son sang-froid et son mépris du danger et à l'admiration de tous* ».

Devenu sous-lieutenant à titre temporaire au 132^e RI, il se voit attribuer le 21 mai 1917 une étoile d'argent par la division avec la citation : « *s'est toujours montré un sous-officier d'élite lors des dernières affaires des 16 et 17 avril 1917 (...) et a démontré dans celles du 17 mai les mêmes qualités d'abnégation et de volonté en assurant personnellement sous les feux de barrage excessivement violents, la liaison de sa compagnie avec l'unité placée à sa droite* ». Revenu dans la Somme, il est blessé devant Montdidier le 29 mars 1918 par une balle

occasionnant une plaie perforante. Pour son acte de bravoure, l'armée lui décerne le 9 avril 1918 une étoile de vermeil avec cette ultime citation : « *Officier d'un cran magnifique, très calme et réfléchi, toujours volontaire pour conduire un coup de main, voyant sa section hésiter devant un violent barrage, s'est porté résolument en avant et l'a contrainte à l'assaut. Très grièvement blessé.* »

Évacué du front et soigné, il achève sa convalescence le 17 juillet 1919. Entre temps, le 26 novembre 1918, il épouse Henriette Bleuse et est décoré de la Légion d'honneur le 25 mai 1919. Ses blessures lui permettent d'obtenir une pension mais il gardera des séquelles à la jambe qui le rendront boiteux.



Marcel Fourrier en tenue militaire.

Le chef de la Résistance noyonnaise

Devenu chef des employés de l'octroi, ce lieutenant de réserve fonde à Noyon un groupe d'anciens combattants affilié à l'UMRAC. Il préside ainsi cette association lors des grandes cérémonies de l'entre-deux-guerres.

Rappelé à l'activité le 23 août 1939 au 24^e Régiment régional de garde, il effectue un stage de formation d'officier chargé du service des munitions. Il est ensuite affecté au dépôt d'infanterie de Vannes et prend le commandement d'une section. Démobilisé le 2 septembre 1940, il revient à Noyon et constitue, avec André Dumontois, des stocks d'armes à partir de celles récupérées çà et là. Sous le pseudonyme de "Foulon", il fonde un groupe à Noyon rattaché au mouvement

Résistance (en liaison avec l'OCM) avec Louis Brunet et doit entrer dans la clandestinité en 1943. Son groupe est alors rattaché au secteur B de l'Aisne, commandé par le capitaine Dromas de Chauny. Il alimente régulièrement en armes, munitions et explosifs, les groupes voisins. Sa femme, Henriette, et ses enfants Odette et Daniel s'impliquent dans l'action clandestine, notamment dans le renseignement.

Au printemps 1944, il devient chef du sous-secteur de Noyon du secteur Est des FFI.

Lors du Débarquement, il prend la direction du maquis des Usages mais doit renvoyer dans leurs foyers les deux cents volontaires venus le rejoindre dans la forêt. Blessé à la mâchoire lors de l'attaque du maquis le 23 juin 1944 par la feldgendarmérie, pourchassé par les occupants, il trouve refuge à Caisnes et échappe à plusieurs rafles. Le 2 septembre 1944, à la tête de son groupe, il prend possession de l'hôtel de ville et nomme une chambre consultative. Le 8 septembre, il constitue le comité local de libération, dont il est élu président à l'unanimité. Marcel Fourrier démissionne en février 1945 suite à son affectation à la direction du service des Matériels de la 4^e région, à Tours. Démobilisé le 31 décembre 1945, il reprend ses activités civiles à Noyon.

Sa femme, née Henriette Bleuse, participe aux opérations de ravitaillement et de renseignement et sert de "boîte à lettres" durant la période de clandestinité de Marcel Fourrier. Elle héberge aussi plusieurs réfractaires au STO (Service du travail obligatoire). Désignée membre de la chambre consultative, le 2 septembre 1944, elle est nommée conseillère municipale par la préfecture, le 31 octobre suivant.

Marcel Fourrier est fait officier de la Légion d'honneur le 3 novembre 1946. Il reçoit la Croix du combattant volontaire 39/45 le 1^{er} février 1957. Élevé commandeur de la Légion d'honneur et décoré par le colonel Achille Granthomme le 14 juillet 1966, Marcel Fourrier décède à Noyon le 17 février 1975. Un square de la ville porte son nom.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société historique
archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr